

**PHILOSOPHIE****EPREUVE COMMUNE : ORAL**

**Magali Bessone, François Calori, Marc Crépon, Catherine Larrère, Gabrielle Radica, Philippe Sabot**

**Coefficient de l'épreuve** : 2.

**Durée de préparation** : 1 heure.

**Durée de passage devant le jury** : 30 minutes, dont environ 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions.

**Types de sujets proposés** : question, une ou plusieurs notions.

**Modalités de tirage du sujet** : Tirage au sort d'un ticket comportant deux sujets au choix que le candidat lit devant le jury. Le candidat indique son choix au début de sa prestation orale.

**Liste des ouvrages généraux autorisés** : Dictionnaire de langue française ; tout dictionnaire des noms propres est exclu.

**Liste des ouvrages spécifiques autorisés** : aucun.

Le jury dans son ensemble a pu relever cette année une inégale préparation à l'épreuve orale de philosophie. Les règles formelles de l'exercice sont bien connues des candidats et relativement bien maîtrisées. La majorité des candidats respecte le temps imparti pour les exposés (une vingtaine de minutes), même s'il faut noter que la proportion de prestations trop courtes pour permettre le plein aboutissement de la réflexion, est plus importante que l'année dernière. S'il est rare d'assister à des prestations totalement improvisées, sans aucun effort de construction, certains candidats se bornent néanmoins à esquisser une argumentation qu'ils avaient pourtant les moyens d'approfondir, d'étayer davantage ou d'illustrer par des exemples analysés précisément. L'exercice devient alors un simple jeu formel, auquel on se plie par obligation et en en subissant complètement les règles. Le jury a été à l'inverse particulièrement sensible au dynamisme et à l'énergie manifestés par d'autres candidats, soucieux non seulement de respecter le cadre général de l'épreuve, mais aussi de défendre une vraie position philosophique sur le sujet qu'ils avaient choisi. Il n'est pas inutile de rappeler à ce propos que les candidats disposent d'un temps de réflexion pour choisir le sujet qu'ils traiteront et que c'est bien après leur préparation, et non avant (au moment du tirage), qu'ils doivent annoncer leur choix : l'enthousiasme excessif manifesté par certains candidats à la lecture du ticket qui leur était proposé s'est le plus souvent transformé en désarroi, voire en déconfiture, au moment de l'exposé et de sa reprise. De manière générale, la précipitation conduit à « plaquer » sur le sujet retenu des éléments de cours appris par cœur qui éludent tout travail d'analyse et donnent à la prestation l'allure d'une récitation laborieuse, réduite à l'énoncé de thèses générales sans véritable argumentation ni illustration. Au pire, ce traitement tout en extériorité du sujet (que tel candidat est pourtant sûr de connaître à fond) peut conduire au contresens total,

lourdement sanctionné. Il est à noter par ailleurs que le choix des candidats paraît s'être souvent porté trop systématiquement sur des sujets perçus par eux comme ne réclamant pas de connaissances techniques ou spécifiques, et n'exigeant pas, à leur sens, une culture philosophique précise. C'était pourtant là un des principaux dangers qui les menaçaient. Si ce type de sujet permet parfois des prestations brillantes et originales, il est malheureusement trop souvent l'occasion de développements vagues, allusifs, peu structurés, non conceptuels, abandonnés à la paresse du lieu commun et reposant exclusivement sur une rhétorique elle-même mal maîtrisée.

Au titre des recommandations générales, il importe donc de rappeler aux candidats que le jury attend principalement d'eux une réactivité personnelle aux sujets qui leur sont proposés : cette réactivité se signale notamment par une capacité d'analyse conceptuelle qui, si elle peut (et dans une large mesure doit) s'étayer sur une vraie culture (philosophique, mais pas seulement), doit avant tout manifester certaines qualités intellectuelles minimales, comme l'attention à la formulation même d'une question, la mise en évidence de ses enjeux, l'élaboration d'un problème, son exposition ordonnée au cours d'un développement clairement structuré. Même si ces qualités ne suffisent pas toujours pour réussir l'épreuve, elles permettent néanmoins le plus souvent de limiter les dégâts, en particulier lorsque les candidats sont confrontés à des sujets (notions ou questions) originaux ou paradoxaux dans leur énoncé (« Penser à rien », « La ville », « Qu'est-ce qu'une définition ? », etc.). Le jury rappelle à cet égard l'importance de l'introduction (voir déjà le rapport de l'année dernière) où le candidat doit clairement délimiter les contours du problème qu'il s'attache à traiter sans se réfugier automatiquement dans la simple présentation du sacro-saint « plan en trois parties » - vague héritage de la vulgate pseudo-hégélienne « thèse-antithèse-synthèse » – commodément adossé à une stérile tripartition de l'histoire de la philosophie (les anciens, souvent intéressants mais naïfs, les modernes, heureusement sceptiques, voire critiques, et les contemporains qui ont toujours raison et nous éclairent définitivement sur n'importe quel problème). On ne saurait trop mettre en garde les candidats contre cette tentation du plan chronologique qui écrase le plus souvent les aspects problématiques du sujet en les renvoyant artificiellement à des époques du savoir philosophique tenues *a priori* pour étanches et incommensurables.

Un dernier point important mérite d'être rappelé concernant l'épreuve orale de philosophie. Cette épreuve comporte, outre la préparation de l'exposé, deux moments : la présentation de l'exposé et sa reprise, qui donne lieu à un dialogue entre le jury et le candidat. Lors de cette reprise (qui dure une dizaine de minutes), le jury s'efforce d'abord de récapituler de manière sommaire la problématique et le développement proposés par le candidat. Cette récapitulation, à vif, du contenu de chaque exposé, permet de fixer le cadre de la discussion qui suit. Autant dire que cette discussion vaut avant tout comme une invitation faite aux candidats d'approfondir ou de compléter ce qu'ils viennent d'exposer, en les amenant à préciser tel aspect de leur développement, à prolonger l'analyse de telle distinction conceptuelle ou de telle référence, abordée de manière seulement allusive lors de l'exposé. La plupart des candidats se prêtent volontiers à ce jeu de questions-réponses et certains y excellent même au point d'y manifester des qualités de réflexion qui restaient

inopérantes ou comme étouffées dans l'exercice d'exposition précédent et qui, par le biais de la discussion, peuvent alors se révéler au jury et entraîner son adhésion. Si la plupart des candidats manifestent une réelle ouverture d'esprit et savent se rendre disponibles pour cette seconde partie de l'épreuve, un nombre non négligeable d'entre eux se montrent incapables de s'engager dans la reprise. Tel candidat se contente de répéter une position guère argumentée, sans chercher à la nuancer ou à adopter, même provisoirement, une interprétation différente, manifestant même son agacement face aux sollicitations du jury. Tel autre n'hésite pas à renoncer spectaculairement dans la reprise aux positions pourtant défendues de façon argumentée dans son exposé, et, ce qui est plus grave, sans paraître même s'en rendre compte. Ces cas extrêmes témoignent sans doute de la réelle difficulté de l'exercice ; ils indiquent en tout cas que la préparation à cette épreuve implique, au moins autant que la familiarisation avec les grands penseurs de l'histoire de la philosophie, un engagement personnel dans la pratique régulière du débat philosophique.

On l'aura compris avec les remarques qui précèdent : l'épreuve orale de philosophie ne saurait être réduite ni à un simple exercice rhétorique, ni à un pur exercice d'érudition. Il faut pourtant répéter que les candidats ont évidemment tout à gagner à nourrir leur réflexion de références précises aux auteurs qu'ils ont pu lire ou étudier. Or, force est de constater que la culture philosophique d'un trop grand nombre d'entre eux apparaît d'une pauvreté parfois sidérante. Certains sujets peuvent difficilement faire l'économie d'une prise en compte au moins partielle des problématiques classiques déployées dans l'histoire de la philosophie, sous peine de se condamner à une approche naïve et triviale, voire exclusivement descriptive. On a peine à croire qu'au terme d'au moins deux années de classes préparatoires, certains candidats donnent l'impression de s'être aussi peu adonnés à la lecture des auteurs même les plus classiques, ou, du moins, ne parviennent pas à mobiliser leurs connaissances le jour de l'épreuve. Des sujets comme « L'illusion », « L'image », « L'interprétation », ou « Qu'est-ce qu'une loi de la nature ? » ont ainsi donné lieu à des exposés très insuffisants, faute notamment d'avoir su mobiliser cette culture philosophique minimale. Et le jury ne devrait pas avoir à pousser un candidat dans ses retranchements, lors de la reprise, pour lui arracher péniblement, sur un sujet consacré aux fondements de l'autorité, une simple allusion aux problématiques classiques du contrat social.

Par ailleurs, il va de soi qu'une culture philosophique insuffisamment maîtrisée, mobilisée seulement comme un pâle vernis intellectuel, conduit presque inévitablement à un traitement approximatif des sujets proposés. Un exposé sur « Être cynique » ne peut pas se contenter de généralités sur la personnalité du cynique (Diogène et son tonneau) mais doit être capable d'opérer des distinctions entre les différentes valeurs du cynisme (philosophique, morale, politique) aussi bien qu'entre cynisme et scepticisme (du point de vue de leur rapport à la vérité). Le candidat qui choisit « Le quotidien » serait aidé par une connaissance de quelques textes de Heidegger portant sur la quotidienneté, quitte à élargir la recherche du côté de la littérature (Leiris, Pérec), du côté de la sociologie (Bourdieu) ou de l'histoire du quotidien (Braudel). Celui qui traite d'« Analyse et synthèse » peut difficilement faire l'impasse sur la distinction kantienne entre jugements analytiques et

jugements synthétiques et poser ainsi la question, débattue au-delà de Kant, de la place de l'expérience dans la connaissance. Le jury déplore ainsi que l'usage des références philosophiques donne trop souvent lieu à la récitation scolaire (plus ou moins exacte) d'une vulgate commode et ennuyeuse, quand elle ne sert pas de masque à des lacunes gênantes : ainsi un exposé sur le sujet « Essence et existence » ne peut pas se borner à retourner dans tous les sens les formules de Sartre dans *L'existentialisme est un humanisme*, mais devrait aussi être capable de proposer des réflexions émanant d'une connaissance de la philosophie antique et/ou classique, sauf à laisser tomber l'aspect ontologique et onto-théologique du problème.

L'excès inverse est également à déplorer chez certains candidats. En effet, certains exposés apparaissent totalement désincarnés, se contentant d'une argumentation abstraite. Tel exposé sur « La technique est-elle libératrice ? » omet complètement de s'intéresser à la question posée pour se concentrer sur une conceptualité aristotélico-heideggerienne (*technè, phusis, nomos*) qui finit par occulter les enjeux pratiques du sujet. De manière générale, les candidats ne pratiquent que trop rarement l'art de la description empirique ou phénoménologique. Le jury ne méconnaît pas la difficulté de l'exercice, vu le très court temps de préparation dont dispose chaque candidat. Il les invite pourtant à s'y risquer davantage, même maladroitement : l'exposé ne peut qu'y gagner en originalité, en précision, en force de conviction.

Le jury souhaite ainsi attirer l'attention des futurs candidats sur l'importance du recours aux exemples dans le cadre de leur réflexion. Sans doute l'utilisation d'un exemple ne peut-elle tenir lieu d'argument, mais elle ne peut pas non plus se limiter à une simple mention allusive. Chaque exemple, soigneusement choisi, réclame une analyse précise et développée. Le jury ne peut à cet égard qu'être frappé par la difficulté rencontrée par la plupart des candidats pour développer des exemples empruntés à leur réelle culture historique, littéraire ou artistique, au-delà donc de leur culture philosophique. Trop de candidats s'arrêtent à la simple mention d'une œuvre ou d'un auteur, comme s'il s'agissait seulement de faire référence à un savoir partagé avec les examinateurs qu'il serait inutile de développer davantage, alors même que ces derniers cherchent à éprouver sa capacité à prendre pour objet cette référence, à l'analyser précisément et manifester ainsi sa pertinence pour illustrer tel ou tel argument. Sur un sujet comme « Qu'est-ce qu'un style ? », le candidat ne pouvait pas ne pas se référer à des exemples littéraires ou artistiques précisément évoqués, ou faire l'impasse sur une réflexion concrète plus quotidienne sur ce que peut être un style vestimentaire ou encore un « style de vie ». Et le traitement de la question « Qu'est-ce qu'un monstre ? » doit amener le candidat à puiser dans l'immense réserve que sa culture mythologique, littéraire, cinématographique ou historique lui fournit, pour y trouver les quelques exemples dont l'analyse pourra servir de fil conducteur à sa réflexion, plutôt que de se perdre dans des usages exclusivement métaphoriques et contournés du terme, qui l'amèneront à manquer systématiquement les riches problématiques offertes par le sujet. Faute d'être capable de mobiliser, à partir d'une problématique philosophique clairement définie, des exemples précis, le candidat traitant d'une question comme « Pourquoi voyager ? » risque de se borner à des généralités oiseuses et désarmantes de naïveté (voyager, c'est rencontrer l'autre), alors que

le sujet devait justement permettre de confronter des perspectives littéraires, esthétiques, historiques et philosophiques sur le voyage (encore faut-il connaître Montaigne ou Lévi-Strauss). Le jury ne peut donc qu'inviter les futurs candidats à méditer la belle phrase de Canguilhem : « La philosophie est une réflexion pour qui toute matière étrangère est bonne, et nous dirions volontiers pour qui toute bonne matière est étrangère ». La référence à des exemples précis issus des sciences dures ou humaines (psychanalyse, sociologie, histoire, économie, ethnologie), de l'art ou de la littérature ne peut qu'être encouragée et valorisée dans le traitement de sujets comme « La pauvreté », « La laideur », « Le primitif » qui, sinon, risquent de ne donner lieu qu'à des exercices abstraits et plats. Les remarques qui précèdent ne doivent pourtant pas occulter la satisfaction du jury à entendre un grand nombre d'exposés qui ont su justement associer une bonne culture philosophique à l'usage d'exemples pertinents et parlants, empruntés aux divers domaines des sciences positives, des sciences humaines et sociales aussi bien que de l'esthétique et de la littérature. C'est le cas notamment d'un oral consacré à « L'amour de soi », retenant l'attention du jury par la finesse de problématisation et la judicieuse utilisation de références philosophiques classiques.

Cette année encore, quelques prestations portant sur des sujets d'épistémologie, traditionnellement redoutés des candidats, ont été remarquées. Ce fut le cas notamment pour un très solide exposé consacré à « L'expérience cruciale », alliant vigueur de la problématisation, culture philosophique et précision dans le développement des exemples utilisés. Les candidats sont encouragés à se tourner vers ces sujets touchant à la nature et aux conditions de possibilité de la connaissance, et pour lesquels l'histoire des sciences fournit de précieux exemples : les *Eléments d'épistémologie* de C. G. Hempel devraient à cet égard faire partie de la culture commune des khâgneux, encore trop réticents à concevoir l'activité du scientifique comme une activité philosophiquement instructive. Ainsi, faute d'une maîtrise suffisante de l'épistémologie et de la philosophie des sciences les plus classiques un exposé sur « Qu'est-ce qu'une loi ? » ne pouvait qu'évoquer de manière allusive la notion de loi scientifique. Dans le même ordre d'idées, est-il raisonnable de s'engager à traiter « La notion de comportement » lorsque l'on ignore jusqu'à l'existence du behaviorisme – sans parler de *La structure du comportement* de Merleau-Ponty ? A l'inverse, le sujet « Être malade » a donné lieu à une bonne prestation, nourrie de références précises à l'*Essai sur quelques problèmes concernant le normal et le pathologique* de Canguilhem (ainsi qu'à Freud, Nietzsche ou Bergman – *Cris et chuchotements*) et appuyée sur une problématique solide liant l'aspect descriptif et l'aspect normatif du sujet.

Les sujets relevant en totalité ou en partie de philosophie politique ont encore cette année donné lieu à de bons voire à de très bons exposés. Interrogé sur le sujet « La politique est-elle l'affaire de tous ? », un candidat a su se montrer attentif à la formulation du sujet pour construire sa problématique : dire que la politique est l'affaire de tous, c'est dire en effet soit que tous s'en occupent (mais est-ce possible, voire souhaitable ? Qui est ce « tous » ?) soit que tous ont à s'en soucier, à s'en préoccuper (donc que la chose politique en droit concerne tout un chacun). A partir de cette distinction, le candidat pouvait lancer une série d'analyses tournant autour des problèmes de la représentation et

de la communauté politiques et appuyées sur des références précises à Aristote, à Rousseau, à Machiavel, à Constant et à Hobbes.

Le jury a enfin eu le plaisir d'entendre quelques leçons particulièrement brillantes sur des sujets variés. On mentionnera ainsi tout particulièrement un exposé tout à fait exceptionnel (noté 19) consacré à « Dieu est-il une invention humaine ? » et dans lequel le candidat a su faire apparaître les fondements existentiels et sociaux de cette invention avant d'interroger la fondation ontologique et métaphysique du divin et d'élaborer pour finir, sur la base d'une distinction entre invention et découverte, l'hypothèse d'une fausse alternative entre Dieu et l'homme, tenus l'un et l'autre dans un même espace de cohérence. Cet exposé, alliant finesse de l'analyse et rigueur des références, passant sans difficulté de Lévi-Strauss à Leibniz et de Sartre à Deleuze, témoignait ainsi d'un engagement philosophique et personnel tout à fait remarquables, salués par l'une des meilleures notes de ce concours. On mentionnera également, parmi les belles réussites de cette session 2008, un exposé tout à fait passionnant sur « La répétition », procédant par amplification problématique du retour du même à la production de l'autre et construisant un développement original à partir de références de première main (empruntées à Hume, à Bergson, à Platon, à Marx, à Hegel, ou encore au théâtre).

### **Sujets proposés**

**Le sujet choisi par le candidat est placé en premier.**

**Magali Bessone / François Calori**

La prudence / Qu'est-ce qu'un mythe?  
 L'image / Qu'est-ce qu'une maladie ?  
 L'ennemi / Qu'est-ce qu'une révolution scientifique ?  
 Peut-on avoir raison tout seul ? / Le musée  
 Y a-t-il des guerres justes ? / Le spectacle de la nature  
 L'illusion / Qu'est-ce qu'une décision politique ?  
 La terreur / Qu'est-ce qu'une preuve ?  
 Mon corps / La raison a-t-elle une histoire ?  
 Y a-t-il des sentiments moraux ? / Expliquer et comprendre  
 Quel est l'objet de l'histoire ? Plaisir et douleur  
 De quoi sommes-nous responsables ? L'instant  
 L'interprétation / Y a-t-il un droit de résistance ?  
 L'oubli / Connaît-on la vie ou connaît-on le vivant ?  
 Aimer ce qui est beau / Qu'est-ce qu'être sceptique ?  
 Qu'est-ce qu'une crise ? / Le bon sens

Qu'est-ce qu'une expérience cruciale ? / La politesse  
 Douter / Qu'est-ce qu'être moderne ?  
 L'imagination / Peut-on tout mesurer ?  
 Le pardon / Peut-on reprocher au langage d'être équivoque ?  
 Pourquoi voulons-nous savoir ? / La fête  
 La désobéissance / Montrer, est-ce démontrer ?  
 Qu'est-ce qu'une nation ? / Le rationnel et le raisonnable  
 Qu'est-ce qu'une personne ? / L'erreur  
 L'intolérable / Toute notre connaissance dérive-t-elle de l'expérience ?  
 Classer / Y a-t-il des devoirs envers soi-même ?  
 Qu'est-ce qu'un monstre ? / L'objet du désir  
 Qu'est-ce qu'une définition ? / La ville  
 Les vices privés peuvent-ils faire le bien public ? / L'identité  
 Pourquoi punir ? / L'infini  
 Qu'est-ce qu'un événement ? / Le cosmopolitisme  
 Les faits parlent-ils d'eux-mêmes ? / Le risque  
 Qu'est-ce qu'éduquer ? / La pudeur  
 Y a-t-il des critères du goût ? / L'absurde  
 La pitié / Qu'est-ce qu'une machine ?  
 L'amour de soi / La nature est-elle écrite en langage mathématique ?  
 Le rêve / Pourquoi travaille-t-on ?  
 Le luxe / Y a-t-il une expérience de la liberté ?  
 Qu'est-ce qu'un auteur ? / Science et hypothèse  
 Qu'est-ce qu'un modèle ? / Les frontières  
 Qu'est-ce qu'une loi de la nature ? / L'ennui  
 La fatigue / Qu'est-ce que la raison d'Etat ?  
 Que signifie être mortel ? / L'intérêt  
 Qu'est-ce que traduire ? / Le désespoir  
 L'intuition / La fin justifie-t-elle les moyens ?  
 Hériter / Y a-t-il des faux problèmes ?  
 L'enfance / Qu'est-ce qu'une idéologie ?  
 L'indice / Qu'est-ce que le courage ?  
 L'hospitalité / Y a-t-il des techniques du corps ?  
 La colère / Qu'est-ce qu'un monde ?  
 L'évidence / Le don est-il toujours généreux ?  
 Ici et maintenant / La vertu peut-elle s'enseigner ?  
 Art et politique / Qu'est-ce qu'une promesse ?  
 Le dialogue / Qu'est-ce qu'une loi de la nature ?  
 Quels sont les fondements de l'autorité ? / La perspective  
 Apprendre à voir / Y a-t-il un droit international ?  
 Quelle est la valeur de l'expérience ? / Le rythme

Qu'est-ce que la tragédie ? / Le plus grand bonheur pour le plus grand nombre  
 Le féminin et le masculin / Y a-t-il un souverain bien ?  
 Qu'est-ce qu'un style ? / Chose et personne  
 La représentation / Qu'est-ce qu'un héros ?

**Marc Crépon / Gabrielle Radica**

Que signifie la mort ? / L'erreur  
 Le sublime / L'inhumain  
 Qu'est-ce qu'une nation ? / Peut-on se passer de croyance ?  
 La pluralité des langues / Sait-on toujours ce que l'on veut ?  
 Le mépris / La citoyenneté  
 Qu'est-ce qu'un bon jugement ? / L'humour  
 La honte / A quelles conditions une théorie est-elle scientifique ?  
 La jalousie / Le progrès des sciences  
 Peut-on tout définir ? / L'amour et l'amitié  
 L'exil / La valeur des images  
 La connaissance de soi / L'animal  
 La guerre / Le portrait  
 L'oubli / Le plaisir  
 La vieillesse / La direction de l'esprit  
 La peur / La valeur du travail  
 La bêtise / Le pardon  
 Qu'est-ce que traduire ? / Nature et culture  
 Qu'est-ce qu'un ennemi ? / La matière  
 La maladie / Qu'est-ce qu'une civilisation ?  
 Qu'est-ce qu'une tradition ? / La nature morte  
 La curiosité / La vengeance  
 Le cosmopolitisme / La méthode  
 Qu'est-ce qu'un chef d'œuvre ? / L'opinion  
 L'idée de progrès / La violence  
 L'inconnu / La trahison  
 Le cynisme / L'idée de système  
 La représentation / L'angoisse  
 La loi peut-elle être injuste ? / L'origine des langues  
 L'homme est-il la mesure de toutes choses ? / La foule  
 Persuader et convaincre / L'ironie  
 L'expérience / Qu'est-ce qu'une comédie ?  
 L'étranger / La beauté  
 La misère / Qu'est-ce qu'un signe ?  
 L'idée de bonheur / Qu'est-ce qu'une famille ?

Qu'est-ce qu'un principe ? / Le nihilisme  
 L'admiration / Le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes  
 L'outil / A quoi servent les mythes ?  
 A quoi sert la connaissance du passé ? / Qu'est-ce qu'une tragédie ?  
 Le goût / L'ennui  
 L'utopie / L'identité  
 L'imagination / L'idéologie  
 L'esclavage / Qu'est-ce qu'une expérience scientifique ?  
 L'enfance / L'idée de monde  
 L'art et la nature / L'intériorité  
 L'imitation / La punition  
 L'art et le temps / Le luxe  
 L'idée de paix / Qu'est-ce qu'être sceptique ?  
 La fin de l'histoire / L'honneur  
 Le rêve / La raison d'Etat

### **Catherine Larrère / Philippe Sabot**

Qu'est-ce qu'une loi ? / Avons-nous besoin de rêver ?  
 Y a-t-il des leçons de l'histoire ? / Penser à rien  
 Être malade / Eduquer et instruire  
 A qui devons-nous obéir ? / La bêtise  
 La mesure / Le légal et le légitime  
 La pauvreté / L'erreur et l'illusion  
 Tout est-il politique ? / La confiance  
 Tout est-il relatif ? / Qu'est-ce qu'un fait divers ?  
 Le destin / Faut-il se fier aux apparences ?  
 Avons-nous des devoirs envers nous-mêmes ? / Qu'est-ce qu'un auteur ?  
 Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? / La prudence  
 Qu'est-ce qu'un bon gouvernement ? / La conversation  
 Le pouvoir des mots / L'ambition  
 Vouloir l'impossible / Le respect  
 La ruse / Les œuvres d'art sont-elles des choses ?  
 Le quotidien / Avons-nous besoin d'amis ?  
 Faut-il condamner la fiction ? / Qu'est-ce qu'un outil ?  
 Qu'est-ce qu'une expérience ? / Donner  
 Qu'est-ce qu'un mythe ? / La culpabilité  
 Analyse et synthèse / Être citoyen du monde  
 Dieu est-il une invention humaine ? / Qu'est-ce qu'un exemple ?  
 Les fins et les moyens / Le détail

Le primitif / Le hasard existe-t-il ?  
 L'attente / La négation  
 Toute peur est-elle irrationnelle ? / Le comédien  
 Le sens de l'humour / L'un et le multiple  
 La politique est-elle l'affaire de tous ? / Le style  
 La souffrance a-t-elle une valeur morale ? / La spéculation  
 Peut-on critiquer la religion ? / La distinction  
 La technique est-elle libératrice ? / L'inquiétude  
 Pourquoi voyager ? / Le général et le particulier  
 Qu'est-ce qu'une interprétation ? / La fin de la guerre  
 L'évidence / A quelque chose malheur est bon  
 La nudité / Être ou ne pas être, est-ce la question ?  
 Y a-t-il des fins dans la nature ? / Qu'est-ce qu'un enfant ?  
 Peut-on se passer de croyances ? / La reconnaissance  
 Pourquoi ? / Peut-on prévoir l'avenir ?  
 La répétition / Qu'est-ce qu'un châtement ?  
 Être cynique / Qu'est-ce qu'une révolution ?  
 Quantité et qualité / L'envie  
 Ordre et désordre / La force de l'habitude  
 Le visible et l'invisible / Qu'y a-t-il de sérieux dans le jeu ?  
 L'ironie / Le vrai et le vraisemblable  
 L'éternité / La ville et la campagne  
 La laideur / Qu'est-ce qui est actuel ?  
 Essence et existence / Le goût du risque  
 Qu'est-ce qu'un faux problème ? / Le masculin  
 L'authenticité / Les animaux ont-ils des droits ?  
 Besoin et désir / Le paysage  
 Prouver / La modernité  
 La valeur du travail / Le mensonge  
 La notion de comportement / Le nécessaire et le superflu  
 Les hommes sont-ils des animaux ? / Qu'est-ce qu'un portrait ?  
 La morale s'apprend-elle ? / La simplicité  
 L'esprit et la lettre / Qu'est-ce qu'un animal ?